

Éditorial

Ces mots qui ne nous appartiennent plus !

Alain Ambeault, c.s.v.
supérieur provincial

Les commentaires ont été abondants à la suite de mon éditorial du mois de février. Plusieurs d'entre vous ont tenu à m'arrêter au passage pour me signifier leurs réactions. D'autres m'ont souligné leur accord, leur surprise, leur étonnement ou leur solidarité par rapport à ce geste, disaient-ils, bien courageux. Ces choses devaient être dites ont osé affirmer quelques-uns. Plusieurs ont attiré mon attention sur le fait qu'une même réalité est toujours frappée d'ombre et de lumière; disons que votre plume s'était inspirée cette fois-là d'une bonne promenade en sentier opposé au côté lumineux du grand jour!

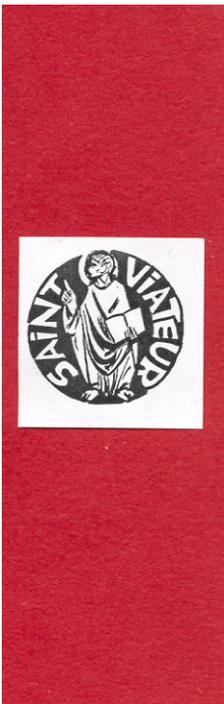
Il est vrai que le ton différait de mon habitude à stimuler les troupes, à attirer le regard sur ce qui entraîne et crée du mouvement. J'ai écrit ce texte – cri du coeur d'un Viateur qui veut vivre – comme un pasteur qui désire que ses frères et soeurs saisissent que plus l'heure avance, plus les choix deviennent lourds de conséquence.

L'avenir auquel je rêve et qui motive mon quotidien nous appelle non pas tant à l'urgence des choix qu'à une démarche communautaire qui nous situe en recherche de ces consensus nécessaires qui ne laissent personne indifférent.

**«Je suis surpris
de constater
combien
ce n'est pas tant
le bon vouloir
des gens
qui manque,
mais l'incapacité
de trouver
des formes
adaptées à ce
qu'ils sont encore
prêts à offrir.»**

Mais justement, qu'est-ce que faire consensus? Bien au-delà de l'exercice de la prise de parole, l'effort consensuel doit amener un groupe à tourner son regard vers une même réalité, à tenter de la saisir sous tous ses angles, à en discerner les appels, à identifier les défis qu'elle nous lance et à en pointer les enjeux. À ce point, les expressions des uns et des autres ne se situent plus au niveau des concepts ni même des attachements et des appartenances immédiates. Nommer un enjeu, ce n'est rien d'autre que d'identifier ce qui est vital; voilà ce que l'expression "incontournable" dit bien. Une telle démarche vécue dans un processus de découverte de la volonté de Dieu s'appelle le discernement.

La mission que nous réalisons en fidélité ecclésiale au charisme viatorien existe toujours en tension entre un appel et un don, entre l'accueil et l'offrande, l'écoute et la parole, le silence et le geste. La mission devient alors celle de contemplatifs en action! Et cette tension nécessaire est justement le lieu de la fidélité lorsqu'elle est habitée par le va-et-vient des idées et des expériences d'un chacun, une fidélité aux mille visages qui permet de tenir ensemble la grâce d'une fondation, action imprévisible et étonnante de l'Esprit qui nous pousse toujours en avant. Être à la recherche d'un nouveau consensus communautaire en vue de choix à faire, n'est-ce pas humer profondément l'air frais qui envahit une demeure, portes et fenêtres ouvertes?



Et pourquoi cette urgence de faire des consensus? Parce qu'il est de notre responsabilité de savoir lire les signes des temps et de reconnaître les voies sur lesquelles l'Esprit nous appelle sûrement au prix de grands détachements. Aussi parce qu'il est de notre responsabilité de soutenir ce qui est déjà porteur de sens et de renouveau – et il y en a beaucoup! – et d'y rallier les Viateurs. Plus encore, ces consensus nous permettront de pouvoir suggérer aux nôtres toutes les formes d'engagements possibles correspondant aux capacités des uns et des autres. Je suis surpris de constater combien ce n'est pas tant le bon vouloir des gens qui manque, mais l'incapacité de trouver des formes adaptées à ce qu'ils sont encore prêts à offrir. Centrés autour de ce qui devient essentiel pour le développement de la communauté, nous pourrions alors découvrir de nouvelles voies de collaboration et oser interpeller avec persuasion.

Finalement, il faut le dire: de nouveaux consensus sont nécessaires pour que la responsabilité pastorale de cette communauté soit encore possible. Je dis bien "responsabilité pastorale" et non pas une simple gérance d'un quotidien qui distribue les "*placet*" au gré des événements et des personnes qui les conditionnent, les orientent et les vivent.

Si le pasteur doit être la mémoire de l'engagement de fond d'une communauté, de la fidélité à sa mission, il doit convier les siens à de forts moments de discernement, de liberté retrouvée et d'engagement. Voilà ce à quoi nous

sommes appelés le printemps prochain à l'occasion de notre assemblée de province.

Le pasteur de votre province croit profondément que cette communauté est encore capable de choix audacieux et libres, de fidélités vraies, bien raccrochées à notre histoire et notre tradition et redites en ces mots nouveaux qui font sens pour aujourd'hui. Voilà ce que le chapitre provincial disait en 1999 lorsqu'il nous interpellait à *redécouvrir notre façon d'être catéchistes auprès des jeunes et des "petits"*.

Lorsque les mots ne nous appartiennent plus, ils partent alors à la recherche de consensus!



VIATEURS canada ♦ N° 98 mars 2004